



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Édito

Le dernier numéro de La Carta date de juillet 2020, et même si l'année écoulée est à mettre entre parenthèses, notre association n'était pas totalement assoupie ainsi qu'en témoignent les nombreuses recherches menées par Andrée EliceGUI et Martine Orsini suite aux demandes de nouveaux adhérents, la poursuite de la confection des listes par Maryse Puydarrieux, Andrée EliceGUI et Claude Boj. Vous trouverez dans ces colonnes le compte rendu de ces travaux.

Maintenant que les activités en direction de l'extérieur sont possibles, nous allons travailler avec Monique Villac à la mise sur pied d'une exposition/manifestation à Montgaillard au printemps prochain.

Il nous faut aussi préparer l'anniversaire des 20 ans de l'association en 2023. Le Conseil d'administration en a débattu et serait d'avis d'organiser un voyage en Louisiane, terre d'émigration de nombreux Haut-Pyrénéens où nous avons déjà des contacts. Nous tâcherons de vous proposer à la prochaine assemblée générale un projet déjà dégrossi.

Nous comptons aussi sur la reprise en 2022 des visites des descendants d'émigrants : Mme Julia Fourment, Uruguayenne dont les ancêtres sont Béarnais et Commingeois effectuera un séjour en avril et Mme Jan Lapre, qui nous envoie des informations sur les émigrants haut-pyrénéens établis en Louisiane, nous rendra visite en juillet 2022. Il est possible également que Teresita Chamorro Dechat vienne sur la trace de ses ancêtres d'Asté.

Quant à nos rendez-vous habituels et en particulier celui de la galette des Rois, l'évolution de la pandémie ne nous permet pas encore de les assurer.

Je souhaite aux adhérents et sympathisants une bonne et heureuse année 2022 qui nous permette enfin de nous retrouver autour de notre passion.

Gabriel Reulet.

Publication gratuite

n° 24 31 décembre 2021

La vie de l'association

Lors de la dernière assemblée générale du 15 juin Colette Guimon et Simone Arrizabalaga ont quitté le conseil d'administration pendant que Claude Boj y était élu.

Il se compose désormais ainsi qu'il suit :

Président : Gabriel Reulet

Vice Présidente: Denise Doubrère

Trésorière : Anne Marie Reulet

Secrétaire : Monique Villac

Secrétaire adjointe : Maryse Puydarrieux

Membres : Andrée EliceGUI, Martine Orsini, Claude Boj.

Le site web de l'ABAU va faire peau neuve d'ici quelques mois. En effet la version de Word Press utilisée par notre site, ne nous garantit pas la pérennité des informations qui y sont stockées. À cette occasion Gabriel Reulet et Anne Marie Reulet prendront en charge pour l'avenir l'alimentation et la maintenance du site.

Recherches pour le compte des adhérents :

Depuis le 1er janvier 2021 ce n'est pas moins de 19 dossiers de recherche qui ont été ouverts par Andrée EliceGUI et Martine Orsini, la plupart aboutissant à des résultats positifs en terme de documents et d'information des familles françaises et des descendants des migrants. Quelques exemples des investigations menées avec l'aide de nos correspondantes en Uruguay et en Argentine sont donnés ci après.



Collaboration à la revue « Partir » de l'AME

Suite à l'invitation de nos amis de l'AME nous travaillons sur un article retraçant la participation du docteur Brougues à l'établissement des haut-pyrénéens dans la province de Corrientes entre 1854 et 1860.

Une nouvelle collaboration avec la Louisiane

En décembre 2020, Jan Lapre, de La Nouvelle-Orléans, se mettait en relation avec les archives Départementales des Hautes-Pyrénées pour obtenir des informations sur Joséphine Lafforgue, épouse de son aïeul Jean Monlezun natif de Trie-sur-Baïse, émigré à la Nouvelle-Orléans où il exerça le métier de boucher au marché français de la ville.

Andrée Elicequi s'est chargée de la recherche et a pu renseigner Jan. Voyant le vif intérêt que celle-ci portait à la généalogie et à l'émigration en particulier, elle l'a informée de l'existence de notre association et de ses activités.

Après consultation du site, Jan, à son tour, a proposé de communiquer des listes de noms d'émigrés de notre département vers la Louisiane, en consultant entre autres les archives des cimetières de La Nouvelle-Orléans.

Plusieurs dizaines de noms ont été ainsi enregistrés et figurent déjà sur le site de l'association.

Certains y reconnaîtront peut-être des patronymes de leur famille et entreprendront alors de nouvelles recherches. Les chercheuses de l'ABAU ne manqueront pas de les assister dans leur quête.

Les bases de données des émigrants

La constitution de bases de données s'est poursuivie.

Des relevés établis à partir des listes du recrutement militaire et des déclarations de mutations par décès sont disponibles. Ils ont été réalisés à partir du travail de très longue haleine effectué par Jeannette Legendre aux archives départementales. Les résultats de ces recherches ont été traités et mis en forme par Simone Arrizabalaga.

De plus, le relevé des immatriculations des émigrants haut-pyrénéens au consulat de Buenos Aires, de 1841 à 1908, est terminé. Le résultat de ce travail est désormais consultable sur notre site. La mise en ligne est faite par numéro de registre, donc par dates d'inscription. Une mise en ligne sera faite ultérieurement avec un classement alphabétique de l'ensemble de ces registres.

Ce relevé d'immatriculations auprès du consulat de Buenos Aires va bientôt être complété par celui de Cordoba, déjà bien avancé et par celui de La Plata en cours de réalisation. Suivront les consulats de Mendoza, Pigüé y Bahia et Rosario y Santa Fe.

Recherches familiales

Recherche

PUJOLLE/PEDEBAS/BONZOUOMET

Jean Baptiste Pujolle nous a contactés pour obtenir des informations sur le lieu de décès de son grand-oncle Basile Pédebas né le 30 mars 1872 à Ossun, prêtre formé à Garaison émigré à Buenos Aires en 1890 et directeur de l'école du Sacré Cœur à Tucuman de 1917 à 1922.

Jean Baptiste recherchait également des informations sur la famille BONZOUOMET de Lortet. Beaucoup de membres de cette famille ont fait souche en Amérique du Sud (Argentine et Brésil).

Notre correspondante en Argentine a rapidement obtenu du collège du Sacré Cœur de Tucuman la biographie en espagnol du Père Pédebas, Il semble s'agir du bulletin de Garaison traduit en espagnol pour les établissements argentins. Elle nous a également transmis plusieurs photos prises à Garaison et conservées au musée de Tucuman.

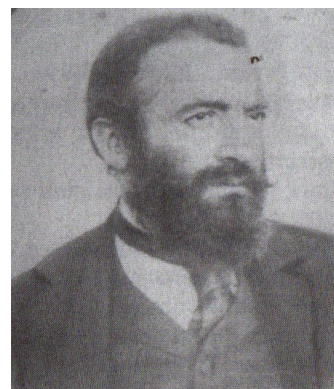
Le père Basile Pédebas



Brillant élève du collège de Garaison, Basile Pédebas a 18 ans quand il répond à l'appel pour aller fonder un collège à Catamarca près du sanctuaire de Nuestra Senora del Valle, patronne de la ville. Il y effectuera son noviciat tout en étant enseignant. Il est ordonné prêtre le 3 mars 1898 et part d'abord enseigner à Buenos Aires jusqu'en 1904. De 1905 à 1910 il est aumônier de l'hôpital San Vicente en charge des sœurs françaises de la Charité. En 1910 il est nommé au collège du Sacré Cœur de Tucuman, d'abord comme professeur puis comme directeur en 1917. De 1923 à 1933 il redevient simple professeur de ce même collège qu'il quitte en avril pour revenir exercer à Garaison pendant les deux dernières années de sa vie. Il décède à Garaison le 10 décembre 1935. Pour la famille Bonzoumet, Anna Lia Malbos et Andrée Elicequi ont encore fait des merveilles en fournissant documents et informations en nombre.



Photos prises à Garaison conservées à Tucuman



Paulin Marseillan.

Au mois de mars 2021, Guillermo Castro, arrière-petit-fils de Paulin contacta l'ABAU via le site internet pour obtenir des renseignements sur ses arrière-grands-parents. Gabriel et Anne Marie Reulet se lancèrent dans les recherches sans avoir fait le rapprochement avec l'histoire de la famille Marseillan. Ils apportèrent néanmoins à Guillermo les éléments qu'il leur demandait, et que la famille Péluhet possédait !

Concernant Paulin, Guillermo indique dans ses correspondances qu'il tenait une quincaillerie à Coronel Pringles au nord-est de Bahia Blanca. Les coordonnées de Guillermo ont été transmises à Maithé pour qu'elle se mette en relation avec lui. Leurs échanges ont permis à Maithé d'en apprendre beaucoup sur Paulin.

REVOILÀ LA FAMILLE MARSEILLAN

Maithé Peluhet nous a conté dans *Rêves d'Amérique* les belles retrouvailles entre la famille Bigourdanne et les descendants argentins de François Marseillan de Bun, l'histoire de sa réussite et celle de ses descendants.

Gilles, fils de Maithé se rendit à la rencontre des cousins de Buenos Aires à Bahia Blanca.

À son tour une partie de la famille argentine vint à Bun et fut reçue comme il se doit par les adhérents de l'ABAU à Séméac.

Par contre peu d'éléments sont parvenus sur la destinée de Paulin, son frère, débarqué à Buenos Aires en 1882 à l'âge de 22 ans, si ce n'est qu'il se maria avec Marie (appelée Félicie en Argentine) Tust de Lagor et qu'ils eurent treize enfants.

Recherche sur les familles CAZABONNE et CABARBAYE

Henri Soulard, l'arrière-petit-fils d'André Cabarbaye, né en 1882 à Tarbes, et de Marie Charlotte Cazabonne née en 1881 à San Carlos en Uruguay nous contacte en octobre 2020 afin que nous l'aidions à reconstituer l'histoire de ses arrière-grands-parents, car il subsiste des zones d'ombre dans leur pérégrinations.

André Cabarbaye est engagé volontaire dans l'armée de 1901 à 1904. En 1905 il est domicilié à Marseille et en 1906 à Saint Louis du Sénégal. Il débarque à Buenos Aires du navire *Parana* le 12/03/1910, en provenance de Dakar. Il épouse Marie Charlotte le 12/09/1911 à San Francisco, province de Cordoba. .



Les parents Bagnérais de Marie Charlotte, François Cazabonne, né en 1847, et Marie Anne Bataille, née en 1849, s'étaient installés en Amérique du Sud dans les années 1870. On trouve la trace de l'arrivée de François au consulat de France à Montevideo le 7 novembre 1873. Ils se marient en 1880 en Uruguay et déménagent en 1883 à Avellaneda dans la banlieue de Buenos Aires. Ils firent au moins deux voyages en France, ensemble ou seuls, en 1893 et 1895.

Ils eurent cinq enfants dont deux décédés en bas âge. Marie Charlotte était l'aînée.

Au dire d'Henri, les éléments trouvés par Andrée et Ana-Lia ont remis en cause des certitudes jusque là bien établies sur les frères et sœur de Marie Charlotte qui figuraient sur les photos de famille qu'il détenait, l'identité de Julia devenant un mystère.

Au mois de septembre 2021, Ana Lia a pu rencontrer Alba CAZABONNE l'arrière-petite-fille de François CAZABONNE et Marie Anne Céleste BATAILLE

Après cette rencontre Henri Soulard a pu échanger par Whatsapp avec sa cousine argentine, grand moment d'émotion en attendant une visite dans un sens ou dans l'autre.



Jos

Carlotta et Julia
en 1900 en Argentine



DU BÉARN AU COMMINGES

Il s'agit d'une recherche partagée avec nos amis de l'AME.

Myriam Managau (Montevideo) nous a transmis une demande de recherche de descendance pour une uruguayenne, Julia Fourment professeur de français. Julia souhaite découvrir, lors d'un voyage programmé en avril 2022, les lieux d'origine de ses arrière-grands-parents Jean Fourment, natif de Saint-Michel (31-Comminges) né le 21 octobre 1938, émigré en 1861, et Marie Lees, née à Eysus en 1847 (canton d'Oloron-Sainte-Marie), mariés à Montevideo en 1868. Jean Fourment, a embarqué à Bordeaux le 12 septembre 1861 à bord du navire *Mondelli*, un 3 mâts de 276 tonneaux, à destination de Montevideo.

Lili Casassus, membre de l'AME, s'occupe de la réception de Julia et de sa fille sur Pau ainsi que de la recherche pour le côté béarnais de l'arrière-grand-mère. Martine Orsini a entrepris les recherches de descendants et du lieu de naissance (métairie Méliau à Saint-Michel) pour le côté commingeois de l'arrière-grand-père, Jean Fourment.

Les voyageuses quitteront Pau le mardi 19 avril pour se rendre à Saint-Michel où Martine Orsini se propose de les accueillir dans le cadre de l'ABAU avec ceux des adhérents qui le pourraient et le souhaiteraient.

Si pour l'instant la recherche de descendants de la fratrie de Jean Fourment ne donne pas de résultats, suite entre autres au décès de la sœur de Jean en bas-âge et au manque de descendance du seul neveu de Jean, la découverte sur place de l'emplacement de la métairie Méliau à Saint-Michel, lieu de naissance de Jean, n'a pas manqué de piquant.

En effet, la rencontre in situ et fortuite du propriétaire actuel qui a pu fournir spontanément la carte d'identité avec la photo du neveu, décédé sans descendance, relève de la magie, digne d'une émission de TV bien connue.

Ainsi les recherches de généalogie, outre l'apport informatif et émotionnel qu'elles procurent aux intéressés, apportent à celui ou celle qui les entreprend leur dose de sensations si ce n'est d'aventures

L'emplacement de la
Métairie Méliau
à Saint Michel de
Comminges



LES MIGRANTS D'ASTÉ AUX AMÉRIQUES

La demande de Teresita Chamorro Dechat, Argentine résidant à Paso de Los Libres dans la province de Corrientes, nous a entraînés dans une quête pleine de rebondissements. Teresita recherchait l'acte de naissance de son arrière-arrière-grand-mère Catherine Lhez. Généanet nous guida rapidement vers Asté où nous découvrîmes effectivement la naissance de Catherine en 1828, son mariage en 1850 avec Jorge Solan, originaire de San Esteban de Litera (province de Huesca), la naissance de leur trois premiers enfants à Asté.

Et première surprise, Anne Marie Reulet, trésorière de l'ABAU, a des ancêtres communs avec Teresita du côté de ses grands-parents maternels. Une semaine après les premières recherches, nous la contactons via Watsapp : beaucoup d'émotion pour elle qui cherchait depuis de nombreuses années la trace de ses ancêtres français.

La famille Solan/Lhez quitta Asté en octobre 1855 pour Corrientes en Argentine (trace du passage de Jorge sur le registre des visas de la Gironde). Ils naviguèrent sur *La Cérés* jusqu'à Montevideo. Un quatrième fils naquit en Argentine. Vers 1860 Catherine se remaria, probablement après le décès de Jorge Solan, à Yapeyu, ancienne mission sur les bords du fleuve Uruguay à la frontière brésilienne, avec Dominique Dechat avec qui elle eut cinq enfants.



Église de Yapeyu province de Corrientes

La suite de la généalogie c'est Ana Lia Malbos qui l'a reconstituée. À eux quatre, les enfants Solan eurent 30 rejetons nés à Yapeyu (San Martin à l'époque), les enfants Dechat seulement 18.

Il reste encore une énigme à résoudre : d'où venait Dominique Decha(t) le second mari de Catherine ? Bien que de nombreux Decha aient vécu à Asté et dans ses environs, il n'a pu être identifié avec certitude.

Deuxième surprise, c'est plusieurs familles, souvent apparentées, qui sont parties d'Asté à la même époque, nous en avons recensé quelques unes :

- la famille Lafforgue : le père et deux fils partis en octobre 1854,
- la famille Pedeilhez partie en octobre 1854 et en octobre 1855,
- la famille Pedellez partie en octobre 1855,
- la famille Dejeanne partie en octobre 1855.

Il en existe probablement d'autres étant donné la perte de population subie par le village à cette époque : -16 % entre 1846 et 1866.

Pierre Dejeanne, marié avec Marie Rose, sœur de Catherine Lhez, fut maire de Yapeyu ainsi que le relate le docteur Auguste Brougues dans un de ses ouvrages.

En effet les divers documents consultés pour rédiger l'article sur le docteur Brougues permettent de conclure que la petite communauté d'Asté faisait partie des Pyrénéens qui furent acheminés par l'intermédiaire de l'entreprise du docteur de Caixon, à destination de la colonie de San Juan près de Corrientes, puis déplacés vers 1857 par le Gouverneur de Corrientes à Yapeyu. Alexis Peyret, un Béarnais qui inspecta la colonie en 1887 indique qu'elle comptait lors de son passage une trentaine de familles.

Dans un prochain numéro de la CARTA nous conterons en détail l'odyssée des familles astéennes émigrées dans les provinces de la Plata et nous reproduirons les lettres qu'elles ont adressées aux leurs, restés au pays après leur installation à San Juan.

En attendant nous espérons accueillir Teresita en 2022 et lui faire découvrir la maison que nous pensons être celle de son ancêtre.

Rédaction :

**Andrée Elicegui,
Martine Orsini,
Gabriel Reulet**

Mise en page :

Gabriel Reulet

